

Ren Haiyan

Université Sun Yat-sen de Chine

David Bel

Université Normale de Chine du Sud, Canton

Parmi les méthodes d'enseignement du FLE présentes en Chine, la méthode traditionnelle, bien qu'ancienne, joue encore un rôle dominant, même si dans les années 1980 a été introduite l'approche communicative. Ces deux méthodes cohabitent en fait de nos jours, en particulier dans les universités, selon la logique suivante: l'enseignant chinois suit la première méthode, l'enseignant étranger, avec le même groupe, la deuxième, dans une répartition des tâches qui généralement n'implique pas de collaborer. Cette répartition des tâches est-elle satisfaisante? D'autres solutions sont-elles possibles? Notre article présente une expérience menée au sein de notre institut, l'enseignement en binôme sino-français: deux enseignants font cours en même temps, dans la même salle et avec le même niveau de responsabilité.

Le présent article a pour but de présenter et d'analyser une expérience menée près de Canton: l'enseignement en binôme. Par enseignement en binôme, nous désignons ici un cours donné en même temps, dans la même salle et à la même classe par deux enseignants, un Chinois et un Français (ou un francophone). Nous exposerons d'abord l'origine du projet, puis le déroulement de cette expérience. Enfin, nous analyserons cette expérience à travers le regard des trois acteurs majeurs: les enseignants, les apprenants et l'institution elle-même.

1. Origine du projet

Avant d'en venir à l'expérience que nous avons menée, il nous paraît important de présenter le contexte chinois des méthodologies d'enseignement du français tel que nous le percevons.

Deux méthodes sont aujourd'hui dominantes et co-existent en Chine: la méthode traditionnelle et la méthode communicative. La première est basée sur l'enseignement des règles grammaticales, sur la traduction et sur l'étude de textes littéraires. Les outils pédagogiques consistent en un livre de grammaire contenant des règles et des explications ainsi qu'un dictionnaire bilingue. L'apprentissage du vocabulaire repose sur de longues listes de noms, de verbes, et d'adjectifs avec leur traduction en chinois. L'apprenant est passif et l'enseignant la référence. Dans l'approche communicative, au contraire, l'apprenant est actif et critique tandis que l'enseignant devient un coordinateur qui aide à créer des contextes pour dialoguer et se faire comprendre. Cette approche introduit la notion d'acte de parole (se présenter, demander une information, donner un conseil...). La cohabitation entre ces deux méthodes est le résultat des grandes transformations qui ont touché la Chine depuis les années 1980.

L'ouverture du pays vers l'extérieur a en effet eu des conséquences sur l'enseignement du FLE. Côté apprenants s'est exprimée une demande de plus en plus pressante de communiquer efficacement dans la langue apprise. Le but d'un nombre croissant d'apprenants n'est plus de suivre des études littéraires ou linguistiques¹, mais d'utiliser le français pour des études en France, pour émigrer au Québec, ou pour travailler avec des Français ou des francophones. Les enseignants chinois de français, quant à eux, se sont retrouvés massivement en contact avec des enseignants natifs, autrement dit des utilisateurs d'un français usuel contrastant singulièrement avec le français qu'ils avaient appris ou qu'ils enseignaient. D'autre part, les enseignants étrangers sont arrivés avec la méthode d'enseignement que généralement ils connaissaient, à savoir la méthode communicative. Les enseignants chinois ont donc dû faire face à un double défi puisque ce sont leurs compétences linguistiques et leur méthode d'enseignement qui ont été questionnées.

Curieusement, entre la méthode traditionnelle présente depuis très longtemps et l'approche communicative plus récente, le système chinois a choisi de ne pas choisir. C'est au contraire la cohabitation qui prévaut de nos jours: à l'enseignant chinois les cours de grammaire et à l'enseignant étranger les cours de communication, chacun suivant sa méthode et son manuel. Les universités, les écoles secondaires et les écoles privées ont adopté cette solution au point de faire apparaître ces deux méthodes comme complémentaires, et leur utilisation, en parallèle, comme harmonieuse. Peu importe si cette solution n'implique pas une réelle collaboration entre les deux enseignants pour, par exemple, établir une progression ou des objectifs communs, encore moins pour préparer des évaluations en commun. Dans certaines universités, enseignants chinois et français ne se connaissent même pas²! Et peu importe si deux manuels sont quasiment toujours utilisés, ce qui veut dire deux progressions et deux logiques différentes. En y regardant de plus près, on constate que cette répartition des tâches est plutôt le fruit d'un certain pragmatisme que le résultat d'une réelle réflexion méthodologique. Aucune des deux méthodes n'est parvenue à effacer l'autre; leurs défenseurs ne semblent d'ailleurs pas avoir l'intention d'arriver à une telle fin. La méthode traditionnelle reste encore bien ancrée dans les esprits en Chine - enseignants et apprenants - alors que l'approche communicative n'a pas convaincu assez de monde pour être utilisée seule.

La méthode traditionnelle, bien que largement critiquée, est effectivement plébiscitée par les apprenants chinois et leur professeur. Même si les premiers constatent qu'à l'issue de leur apprentissage, ils ont des difficultés à communiquer et pour certains, à comprendre une simple phrase, ils y voient une façon confortable d'apprendre une langue étrangère puisque la prise de risque est minimale: l'enseignant explique une règle de grammaire en chinois et les apprenants font des exercices. Ils comprennent tout ce qui se dit en cours (puisque dit en chinois, ou en français avec traduction immédiate en chinois!) et obtiennent de bons résultats. Quid de la tension, inévitable, qui existe quand on se lance dans un acte de communication dans une langue qui n'est pas la sienne. La méthode traditionnelle est aussi très confortable pour l'enseignant chinois. Statique derrière son bureau, utilisant la majeure partie du temps la langue chinoise, il ne prend pas lui-même le risque de s'exprimer en français, souvent par manque de confiance. Enfin, la préparation du cours est relativement aisée puisqu'il s'agit de suivre le livre page par page. D'un autre côté, l'approche communicative essuie elle aussi

des critiques majeures. Outre celles, récurrentes, sur la pauvre qualité de la langue parlée par les apprenants ou son peu d'efficacité pour les niveaux autres que débutant ou pré intermédiaire, il est souvent dit que cette méthode est inadaptée «au contexte chinois», en raison, en particulier, du fort attachement des Chinois à la méthode traditionnelle et de leur profond respect du «maître». Ce dernier point rend difficile la mise en place d'une méthode plus interactive, avec un cours moins stéréotypé mais aussi moins contrôlable et une prise de risque plus grande. D'après le programme de LV2 (français) du Ministère de l'Éducation de Chine, pour les compétences en expression orale, l'objectif n'est pas de pouvoir dialoguer, mais d'être capable de faire un exposé oral ou un petit discours³ ce qui laisse peu de place à la spontanéité. Mais la manière dont la méthode communicative est appliquée nous semble être un facteur tout aussi important. Beaucoup de lecteurs confondent en effet cours de communication et bavardage. Quelle que soit la méthode suivie, un cours doit avoir un ou des objectif(s), contenir des activités pour réaliser ces objectifs, enfin, des moyens pour vérifier que les objectifs ont bien été atteints. Un cours n'est donc pas une discussion générale sur un thème que les apprenants ont suggéré ou auquel le lecteur a pensé quelques minutes avant d'entrer en classe. Ces pratiques ont jeté un certain discrédit sur la méthode communicative et l'ont faite passer une méthode manquant cruellement de rigueur. Ce dernier point est particulièrement vrai dans le cadre de l'enseignement de l'anglais, où la très forte demande de «Native English Speakers» a attiré de nombreux «non-enseignants».

En voulant tenter une expérience sur le terrain aussi sensible que celui de la méthode d'enseignement, nous nous sommes posé les questions suivantes: comment arriver à tenir compte de ce contexte «pédagogico - culturel», ainsi que des craintes émises, légitimes ou non, enfin des susceptibilités et/ou certitudes des uns et des autres? Comment arriver à faire travailler, dans le même sens, enseignants chinois et français au plus grand profit des apprenants? L'enseignement en binôme est une réponse possible, en tout cas une solution de compromis à considérer.

2. Présentation, analyse de l'expérience et conseils

A l'Institut universitaire de Nanhai, nous avons dans un premier temps mis en place le système bicéphale classique avec deux méthodes en parallèle, deux manuels différents (*TEF ChongCi Jiaocheng*⁴ et *Connexions*⁵), et pas ou peu de concertation ou de progressions communes. Au bout d'un semestre, nous avons eu l'impression que les apprenants n'avaient pas progressé autant qu'ils auraient pu le faire. Nous n'étions pas non plus satisfaits de les voir écarteler entre deux progressions différentes. Une idée nous est alors venue lors d'un séminaire organisé par l'Ambassade de France en novembre 2005⁶: pourquoi ne pas essayer un enseignement réellement en binôme, enseignants chinois et français faisant cours ensemble, en même temps, dans la même salle de classe. L'enseignant chinois apporterait la rigueur de la méthode traditionnelle, l'enseignant français, l'aspect communicatif et sa connaissance du français contemporain. Les cours s'en trouveraient ainsi enrichis, les apprenants bénéficiant de la complémentarité des deux enseignants et de la synergie ainsi créée. Très conscients de toutes les difficultés liées au contexte méthodologique (voir partie I), nous avons aussi des craintes concernant les apprenants (n'allaient-il pas être désemparés, voire stres-

sés, par la présence de deux enseignants, ne sachant pas trop à qui se référer?) et les enseignants (sauraient-ils s'adapter à cette situation et l'accepter? Ne serait-elle pas source de tensions?). Nous avons, néanmoins, décidé de commencer l'expérience en décembre 2005.

2.1 Présentation

L'expérience a été menée dès le début avec des groupes LV1 de petite taille (10-12 apprenants) et des groupes LV2 de plus grande taille (30-40 apprenants), ainsi qu'avec deux enseignants chinois et quatre enseignants étrangers, donc avec plusieurs possibilités de combinaisons⁷. Les séances en binôme durent de 40 minutes (LV2) à 1h30 (LV1), avec une périodicité hebdomadaire. Les cours ont le plus souvent des objectifs communicatifs et sont généralement organisés selon le modèle suivant:

- Les enseignants jouent une scène préparée à l'avance, selon un objectif de communication déterminé (exemples: demander une information, donner un conseil, dialoguer au téléphone, décrire une personne, exprimer la joie et la colère, exprimer l'obligation ou l'interdiction,...). L'attention des apprenants est attirée sur les points difficiles et les éventuels écueils à éviter, la parole étant prise alternativement par les deux enseignants, en français ou / et en chinois.
- Les apprenants jouent ensuite des dialogues ou des jeux de rôle selon les objectifs fixés. Pendant cet exercice, les deux enseignants circulent dans la salle pour écouter et interviennent peu (ils «s'effacent» en quelque sorte). Avant de reprendre, les deux enseignants se concertent rapidement pour se mettre d'accord sur les deux ou trois points essentiels à re-expliquer.
- S'ensuit un exercice de compréhension orale avec des documents liés à l'objectif du jour.
- Les enseignants donnent aux apprenants des devoirs à l'écrit selon l'objectif communicatif.

2.2 Un vrai travail d'équipe entre deux enseignants égaux

L'enseignement en binôme est une vraie collaboration entre deux enseignants qui sont placés dans une situation d'égalité. Ce point est fondamental pour surmonter les problèmes évoqués en partie I: chacun doit prendre ses responsabilités. Le cours est donc préparé ensemble et fait ensemble. Il n'y a pas d'assistant et c'est la recherche du compromis qui domine. L'enseignant étranger doit jouer pleinement son rôle et ne pas être un élément de divertissement, «l'élément qui fait l'enthousiasme de la classe»⁸. Quant à l'enseignant chinois, il doit surmonter sa timidité et son profond respect de l'étranger pour se considérer en égal. La bonne entente entre les deux enseignants est aussi un élément important. Une des enseignantes nous déclarait à ce propos: «Il faut s'entendre, entretenir de bonnes relations de travail. Il ne faut pas être d'accord sur tout, c'est même souhaitable de ne pas être d'accord sur tout. Mais il faut des connexions, une bonne entente professionnelle».

Le plaisir est essentiel au bon apprentissage d'une langue. Apprendre une autre langue, c'est le début d'une ouverture à une autre culture, mais c'est

aussi une grande prise de risque. Le plaisir doit donc être constamment présent dans une séquence d'enseignement en binôme. Les possibles tensions entre les

Exemple / observation. Un binôme mis en place avec un groupe d'une trentaine d'apprenants de français LV2 sur une période de 40 minutes par semaine. Ces apprenants en sont à leur deuxième semestre d'apprentissage du français.

Au début de l'expérience, l'enseignante chinoise préparait entièrement le cours et donnait des instructions à l'enseignante étrangère sur ce qu'elle devait faire et dire en classe. Pendant le cours, cette dernière n'osait pas beaucoup intervenir face à des étudiants qui n'étaient pas «les siens» et, lorsqu'elle le faisait, l'enseignante chinoise traduisait systématiquement ce qu'elle disait. Enfin, les deux enseignantes (interviewées séparément) avaient chacune la désagréable impression d'être simplement l'assistante de l'autre. Un bien mauvais début donc: un objectif mal compris, une absence de réelle collaboration, une différence de statut entre l'enseignante qui est avec «ses» étudiants et l'autre enseignante qui est en quelque sorte «l'intrus», enfin une méconnaissance de la façon de travailler de l'autre. Malgré tout, la situation a rapidement et positivement évolué pour arriver à une réelle complicité entre les deux enseignantes. Il fallait un temps pour que les deux enseignantes s'adaptent l'une à l'autre, acceptent de ne plus être «seul maître à bord». Et ce qui domine maintenant, c'est une vraie collaboration et le plaisir

deux enseignants ne doivent pas apparaître durant le cours. Pourtant, nous avons constaté ce fait dans nos observations. Un des deux enseignants peut par exemple commencer une explication avec laquelle l'autre enseignant n'est pas d'accord. Autre cas de figure: l'enseignant chinois donne une expression avec une faute, ou utilise une expression qui n'est plus usitée en France. Lors de l'observation d'un cours, la première situation s'est produite et nous avons pu voir sur le visage de l'enseignante étrangère son embarras. D'abord hésitante, elle a finalement choisi d'intervenir. Etait-ce pertinent? Disons que cela dépend de l'importance de la faute, mais que généralement ne pas intervenir est la meilleure solution. Attention à ne pas faire perdre, involontairement, la face à l'un ou à l'autre! Néanmoins, lorsqu'une relation de confiance s'établit entre les deux enseignants, ce problème disparaît de lui-même. Du reste, la préparation des cours doit pallier ce genre de problèmes, car les deux enseignants doivent se mettre d'accord en amont sur les expressions et mots - clés du cours.

2.3 Animation de la classe et déroulement du cours

Animer une classe à deux est un défi! Au cours de nos visites et lors de nos entrevues avec les enseignants, nous avons constaté que ces derniers devaient faire preuve d'une réelle souplesse en enseignant en binôme. Il faut s'adapter à la classe, au groupe, mais aussi à l'autre enseignant. La spontanéité est moins évidente, l'improvisation et l'adaptation à l'évolution du cours plus difficiles et il y a des périodes de flottement. Notons que ces dernières se produisent également avec un enseignant seul dans sa classe puisque c'est le corollaire normal de la pratique pédagogique. Toutefois, nous avons observé qu'une certaine spontanéité se mettait en place au fur et à mesure que les deux enseignants se connaissaient

mieux et découvraient leur façon respective de travailler. Dans l'animation de la classe à deux, un des gros problèmes qui se pose est la répartition de la parole entre les enseignants, comme nous l'avons constaté. Les enseignants peuvent se couper la parole, parler en même temps, ce qui peut entraîner un certain «ca-fouillage». Comment faire? Il ne semble pas y avoir de règles d'or en la matière. Dans nos observations et dans notre pratique, tous les cas de figure ont été observés, depuis la prise de parole à tour de rôle jusqu'à la prise de parole spontanée. Mais le but d'une telle collaboration étant l'enrichissement du cours, il faut s'adapter aux personnalités de chacun et profiter des compétences et talents en présence. Un écueil est néanmoins à éviter: les enseignants qui parlent trop. On reproche parfois aux enseignants de langues de parler beaucoup, et en tout cas beaucoup plus que leurs élèves. Ce risque est encore plus grand quand il y a deux enseignants, et davantage encore quand les deux enseignants entretiennent une très bonne entente. Dernier point concernant la parole des enseignants, celle-ci doit-elle être en français ou en chinois? Enseigner en binôme présente pour l'enseignant étranger un avantage évident. Devant une difficulté à expliquer un mot, une expression ou une règle, l'enseignant chinois peut intervenir et utiliser le chinois. Les enseignants ont eu recours à cette façon de procéder, de temps à autre, en fonction des circonstances. Sans être trop dogmatique sur cette question, disons que la traduction par l'enseignant chinois doit être limitée à des points difficiles et que la traduction systématique est absolument à proscrire. Enfin, dans l'animation de la classe à deux, un dernier problème se pose, celui du contrôle du temps. «Attention à la montre!» aurions-nous envie de dire, car il n'y a plus un seul maître à bord, mais deux. Et il peut ne rester que très peu de temps pour les activités de communication, celles où les apprenants doivent justement prendre la parole (en particulier pour les séances de 40 minutes).

2.4 Préparation des cours

Sans avoir fixé de cadre a priori, le fonctionnement suivant s'est naturellement mis en place: après avoir déterminé le sujet et les objectifs, chaque enseignant prépare une ébauche de cours, avant une discussion commune. Il est important que les deux enseignants «s'approprient» les activités qui vont être mises en place, qu'elles soient décidées ensemble, faute de quoi l'un des deux peut rester passif, peu convaincu par la valeur de l'activité. Nous avons remarqué ce fait à plusieurs reprises. Concernant la durée de préparation, un cours en binôme ne demande pas beaucoup plus de temps qu'un cours individuel. Mais cette préparation doit être très rigoureuse pour limiter les flottements: elle doit déterminer qui intervient, à quel moment, comment. Faut-il répartir toutes les tâches à l'avance ou laisser une certaine place à la spontanéité? Cela dépend réellement des personnalités et de la façon de travailler des deux enseignants. Mais une répartition claire doit être décidée pour, au moins, les temps forts de la classe: le début, les changements d'activités, les objectifs du cours, la reprise et les explications des exercices. Une attention toute particulière doit être portée à la préparation des premiers cours. L'enseignement en binôme ne va pas de soi, ni pour les enseignants qui y participent, ni pour les apprenants, ni pour l'institution. Il est donc nécessaire d'attacher un soin particulier à la préparation des premières séances car elles seront très observées.

2.5 Perspectives

Pour ceux qui voudraient essayer cet enseignement en binôme, nous voudrions leur faire part de quelques remarques et perspectives possibles. Nous avons essayé de mener des séances avec des objectifs autres que communicatifs. Il semble que ces activités soient moins adaptées à un cours en binôme (compréhension écrite, tests / autoévaluations). Concernant l'importance de l'enseignement en binôme, il ne doit pas occuper 100% de l'emploi du temps et doit rester limité dans le temps (une période de 40 minutes à 1h30 par semaine), la périodicité (une fois par semaine) et dans les compétences visées. Il ne faut pas remettre en question le principe un enseignant / une classe. Il est important que la majorité du temps d'enseignement le soit dans ce cadre habituel (voir ci-dessous). Dans les cas de figures présentés, il s'est toujours agi d'une collaboration entre deux enseignants faisant cours ensemble. D'autres expériences peuvent être tentées, en particulier, chaque enseignant s'occupant d'une partie de la classe (les faibles, les forts par exemple); cela peut être aussi l'occasion de mettre en place une pédagogie différenciée (ce qui est toujours difficile à faire pour un enseignant seul eu égard à la masse de travail et à l'énergie que cela demande). Dans le modèle que nous avons proposé, le risque est que les jeux de rôles deviennent répétitifs. Peut-être faudrait-il pouvoir proposer d'autres activités, en profiter pour aborder des thèmes plus culturels. Internet est, à ce propos, une grande source d'informations et de documentation.

3. Regard des trois acteurs majeurs

Aussi bien du côté apprenants que du côté enseignants, cette expérience a été jugée à une très large majorité comme étant «plutôt ou très positive». C'est donc un résultat encourageant. Pour chaque acteur clé, nous nous sommes demandé ce que cette expérience lui a apporté et quelle en a été sa perception.

3.1 Apprenants

Selon une enseignante chinoise qui a participé à cette expérience, il y a une complémentarité qui se met en place et dont profitent les apprenants: l'enseignant chinois connaît mieux les habitudes d'apprentissage des apprenants alors que les enseignants étrangers peuvent proposer «de vraies circonstances comme dans un endroit francophone». Nos observations ont confirmé cette remarque. Les apprenants, en écoutant un enseignant natif et un enseignant chinois, profitent de deux approches différentes et complémentaires. De même, pour les points de grammaire, ils bénéficient de deux explications en parallèle qui se rejoignent: celle de l'enseignant chinois qui a un raisonnement réfléchi sur la langue, sur son fonctionnement et celle de l'enseignant natif qui en a un usage plus spontané. Concernant les effectifs, dans le cadre d'un binôme, ce sont deux enseignants qui sont disponibles pour circuler dans la classe et pour aider les apprenants: ces derniers ont alors l'opportunité de bénéficier d'une double aide lors des activités orales. Ils bénéficient donc «de plus de corrections phonétiques, de plus de français et de moins de traduction, également d'une plus grande variété méthodologique et de supports». Enfin, les apprenants semblent mieux surmonter l'émotion ou la crainte de parler avec un natif, car ils sont avec l'enseignant chinois. Ils sont, d'une certaine façon, rassurés et deviennent petit à petit plus à l'aise. Et

ils prennent également plus de risques car l'enseignant français est moins sensible à la notion de «face perdue»⁹.

Nous avons mené une enquête (voir annexe) auprès des apprenants pour connaître leurs réactions face à cette expérience. Les apprenants LV1 (programme intensif) pensent que l'enseignement en binôme a eu un effet positif. Avec cette méthode, ils ont constaté que le cours du FLE était devenu plus dynamique. Ils se sont aussi sentis plus à l'aise pour communiquer en français. Quant aux apprenants LV2, ils pensent que l'enseignement en binôme est original et intéressant. Grâce à cette solution, ils peuvent apprendre le vrai français, pas «le français à la chinoise» (sic). Les activités sont variées, il y a beaucoup d'interactions entre enseignants et apprenants, et le cours est plus dynamique et plus intéressant. Donc, globalement, l'enseignement en binôme est «positif pour former une ambiance d'apprentissage des langues étrangères» (un des apprenants). Au rayon des avis négatifs, certains pensent que l'efficacité est limitée; quelquefois, les enseignants ont des avis différents en raison de la pensée et de la culture des Chinois et des Français. D'autres pensent que cette méthode peut leur faire perdre un certain temps par rapport à la progression du livre. En raison d'échanges trop nombreux entre les deux enseignants, certains étudiants relèvent que les informations ne sont pas nombreuses pendant le cours. Enfin, à cause de la vitesse avec laquelle l'enseignant étranger parle, et le nombre de mots inconnus qu'il utilise, d'autres estiment que la plupart du temps, ils ne comprennent pas. Il est intéressant de constater que les apprenants ne veulent pas avoir moins d'occasions et de temps pour parler sous prétexte qu'il y a deux enseignants dans la classe. En revanche, aucun étudiant n'a souligné le fait que la présence de deux enseignants pouvait apporter une forme de stress.

3.2 Enseignants

L'enseignement en binôme vient perturber un certain nombre d'habitudes, en touchant le cœur même de la pratique enseignante telle qu'elle existe en Chine et partout dans le monde. Avec le cadre «un enseignant, une classe, une salle de classe», une relation privilégiée, et très particulière, ne manque jamais de s'établir entre l'enseignant et sa classe. Que la porte de la salle soit fermée ou ouverte, il ne faut pas s'y tromper, elle est symboliquement fermée une fois que le cours commence. Et une alchimie particulière se met en place entre d'un côté un individu - l'enseignant - de l'autre, un groupe d'individus - la classe - et cela dans un lieu qui leur appartient, au moins pour un temps - la salle de classe. Et cette rencontre se produit généralement plusieurs fois par semaine ce qui laisse le temps aux habitudes de se mettre en place, et à la confiance de s'établir. «C'est ma classe, ce sont mes élèves» peut-on souvent entendre chez les enseignants, l'équivalent chez les apprenants étant: «c'est mon / notre professeur». C'est donc cet espace et ce lien sacrés qui sont au mieux perturbés, au pire violés (c'est selon) par l'enseignement en binôme. L'arrivée d'un intrus, d'un élément extérieur, même connu, pose problème: c'est l'arrivée d'un autre enseignant avec qui il faudra partager le temps de parole, les mouvements, l'espace classe et par-dessus tout, la relation au groupe. Côté apprenants, c'est la relation (et le confort de cette relation) avec l'enseignant référent (en qui on a confiance, auquel on est habitué) qui est en question. Une des enseignantes ayant participé à cette expérience a avoué avoir dû «apprendre» (sic) à partager l'espace et avoir

été finalement surprise d'avoir «accepté» (sic) de le faire. C'est d'ailleurs en général ce qui ressort des entrevues avec les enseignants: la surprise de se rendre compte que, finalement, «ça s'est bien passé». L'enseignement en binôme questionne également un autre pilier de la profession d'enseignant: la liberté pédagogique. En dehors de quelques visites de la hiérarchie, les enseignants jouissent d'une grande liberté dans l'organisation et la pratique de leur profession. Cette liberté est remise en question par l'enseignement en binôme.

Malgré tout, l'expérience a été perçue comme positive par tous les enseignants qui y ont participé. «Le plaisir de travailler ensemble et de découvrir comment l'autre s'y prend» est une remarque qui est souvent revenue. Une enseignante étrangère a été même beaucoup plus explicite en expliquant le plaisir qu'elle avait eu à observer comment sa collègue chinoise, qui a appris le français avec la méthodologie traditionnelle, travaillait et à observer sa réceptivité et sa curiosité face à une méthodologie plus communicative. Au-delà de cette satisfaction, il est à noter que, aussi bien les enseignants chinois que les enseignants étrangers, se sentent moins isolés, ce qui est particulièrement intéressant dans le cadre de l'enseignement du français où les effectifs ne sont jamais très importants. Les enseignants ont la chance de travailler en équipe, et donc «de partager (ou d'essayer de partager) les joies (participer aux blagues des collègues ou au dynamisme) et les peines (expliquer un point difficile si l'explication de l'autre est insuffisante)» des uns et des autres. Des deux côtés, c'est une réelle opportunité d'échange de points de vues et de discussions d'après-cours intéressantes sur ce qui a marché, pas marché et pourquoi. Dans la liste des inconvénients signalés par les enseignants est apparue la difficulté dans les premiers temps du dispositif d'enseignement: organiser le cours sur toute la durée de la période, se positionner par rapport à l'autre dans la salle, accepter l'autre. Les enseignants chinois ont noté que les apprenants faisaient peser sur leurs épaules une pression très forte en demandant, explicitement ou implicitement, de traduire systématiquement en chinois, en clair de jouer le rôle d'interprète. La spontanéité a été signalée comme étant un réel défi à relever, le risque que chacun fasse «sa partie» sans embêter l'autre étant présent. Enfin, certains enseignants ont noté l'importance de bien préparer le cours à l'avance, dans le cas contraire, «il manquera de l'harmonie entre les deux enseignants», et ça se voit!

Quel est plus spécifiquement l'apport de l'enseignement en binôme pour chaque côté?

- **Côté enseignant chinois:** au point de vue méthodologique, enseigner en binôme est une opportunité unique pour l'enseignant chinois de découvrir l'approche communicative et de s'essayer à la pratiquer. Au point de vue linguistique, c'est une opportunité de réfléchir et de se remettre en question sur la langue, une possibilité d'être sensibilisé au français contemporain et d'améliorer son niveau à l'oral (beaucoup d'enseignants chinois de français n'ont jamais eu la possibilité d'aller en France ou dans un pays francophone). Avec la répartition traditionnelle des tâches adoptée dans de nombreux établissements, il y a généralement peu de contacts entre enseignants chinois et étrangers. Enseigner en binôme est donc un bon moyen d'en créer, et pour l'enseignant chinois d'être en contact avec la culture française et/ou francophone. Enfin, l'enseignement en binôme vient rompre une certaine monotonie et apporte une certaine originalité au cours avec des activités plus dynamiques.

- **Côté enseignant étranger**, c'est également une expérience très enrichissante. Derrière ce geste fort que l'enseignant étranger a posé en décidant de venir s'installer pendant une ou plusieurs année(s) en Chine, il y a la volonté de connaître la culture du pays, les gens qui y vivent, et d'abord ses propres collègues. Travailler en binôme est donc une façon de le faire et de connaître autrement son collègue chinois, en dépassant le stade des salutations polies pour passer à une vraie collaboration. Pour l'enseignant étranger, c'est donc une réelle occasion de se sentir moins isolé, professionnellement et humainement.

3.3 Institution

Nous avons eu la chance de bénéficier d'un clair engagement de l'établissement en faveur de cette expérience. C'est important car c'est une expérience coûteuse en moyens. Nos responsables, ouverts aux expériences pédagogiques ainsi que l'inspectrice du département, très enthousiaste, nous ont soutenus. Cette dernière a ainsi noté, après avoir observé par deux fois la classe en binôme, que les enseignants pouvaient «mieux se compléter», que «cela permettait de bien mélanger la méthode chinoise (sic) et la méthode étrangère (sic), enfin que cela donnait aux apprenants plus d'opportunités pour faire des exercices oraux». Cette expérience a contribué à donner une image positive de l'établissement et du programme de français en particulier. Mais cela a dû passer par certaines concessions. Ainsi, pour les étudiants LV2, le recteur n'a été d'accord d'introduire cette démarche d'enseignement à hauteur d'une période sur quatre, qu'à la seule condition qu'il n'y ait aucun retard dans la progression définie dans le manuel¹⁰. Il ne s'agissait donc pas d'accélérer le cours sur trois séances pour être libre la quatrième, mais, pendant la quatrième période, d'enseigner autrement tout en suivant les objectifs de la leçon.

Conclusion

L'enseignement en binôme est une pratique dérangeante, qui demande de l'énergie, de la bonne volonté, un esprit d'ouverture et également l'acceptation par les enseignants d'une remise en question de leurs habitudes. Il faut aussi beaucoup de patience et un certain temps pour arriver à un fonctionnement harmonieux. En guise de dernier conseil, nous aimerions d'ailleurs ajouter qu'il ne faut pas se décourager face à l'émergence des premiers problèmes, en particulier humains. Nous parlons ici de binômes entre deux enseignants de cultures différentes, car même si l'esprit d'ouverture est dominant, les différences culturelles restent une réalité avec lesquelles il faut compter. L'enseignement en binôme demande aussi un effort de la part de l'établissement, financièrement et en terme d'organisation. Mais le jeu en vaut vraiment la chandelle parce que les apprenants - et les enseignants - en tirent un réel profit, et il offre une réponse, même partielle, au problème du choix de la méthodologie, tout en s'adaptant parfaitement au contexte des universités chinoises où un enseignant chinois cohabite presque toujours avec un lecteur français. Plus généralement et au-delà de toutes ces considérations méthodologiques, quelle belle image est ici fournie par un duo d'enseignants éprouvant du plaisir à enseigner ensemble. Ils démontrent, par l'exemple, que l'entente entre les peuples n'est pas seulement un discours mais une possibilité concrète. Il y a là l'occasion de faire passer un bien beau message.

Notes

- ¹ Fu Rong, «Politiques et stratégies linguistiques dans l'enseignement supérieur des langues étrangères en Chine nouvelle», *Synergies Chine*, numéro 1, p. 27.
- ² Comme nous avons pu le constater au cours de l'atelier «enseigner en équipe sino-française» que nous avons animé lors du séminaire des lecteurs de français de Pékin, organisé en novembre 2005 par l'Ambassade de France en Chine.
- ³ Ren Haiyan, *La culture et l'enseignement du FLE*, mémoire de maîtrise sous la direction de M. Chen Yuan, université Sun Yat Sen de Canton, 2004.
- ⁴ 《法语 TEF 冲刺教程》, 北京: 外语教学与研究出版社出版, 2002 年 9 月第 1 版。
- ⁵ Régine Mérieux et Yves Loiseau, *Connexions*, Paris, Didier, 2004.
- ⁶ Même séminaire que ci-dessus.
- ⁷ Les auteurs de ces lignes ont aussi participé à l'expérience.
- ⁸ Les phrases entre guillemets sont tirées des entrevues menées avec les enseignants ayant participé à l'expérience.
- ⁹ Claire-Lise Dautry, «Identification de quelques résistances dans l'enseignement/aprentissage du FLE en milieu monolingue chinois: L'exemple de l'AF de Shanghai», *Synergies Chine*, numéro 1, p. 89.
- ¹⁰ 薛建成编, 《简明法语教程》, 北京: 外语教学与研究出版社, 1995 年。

Bibliographie:

- Porcher Louis, *L'Enseignement des langues étrangères*, Paris, Hachette, 2004.
- 章兼中主编, 《国外外语教学法主要流派》, 上海: 华东师范大学出版社, 1983 年。
- 应云天, 《外语教学法》, 北京: 高等教育出版社, 1986 年。

Remerciements:

Nous souhaitons remercier tous les apprenants qui ont participé à cette expérience ainsi que tous les enseignants, soit par ordre alphabétique: Frédérique Aron, Roser Cervera, Min Yi Liang et Emeline Petit.